



Pierre Laffitte

Sénateur des Alpes-Maritimes

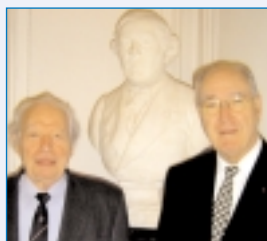
Vice-président de l'Office parlementaire des choix scientifiques et technologiques

La nécessaire démocratisation du savoir scientifique

COMMENT S'ADAPTER AUX NOUVELLES RÈGLES de l'eupéanisation et de la mondialisation, ces évolutions que nos compatriotes constatent sans les comprendre ? Nos propres élites politiques ne savent pas toujours répondre à ces questions. Le sénateur des Alpes-Maritimes, Pierre Laffitte, fondateur de la plus ancienne technopole de France (*Sophia-Antipolis*), s'est attelé à cette tâche au cours du petit déjeuner du club *Lamennais*, organisé le 31 mars par le président du *Conseil national des Ingénieurs et des Scientifiques de France* (CNISF), Xavier Karcher, et animé par François Gervais, rédacteur en chef de la lettre *Horizons politiques*, sur le thème de « l'importance de la culture scientifique et technique et de l'innovation en France et en Europe ».

La démonstration du vice-président de la *Commission des affaires culturelles* du Sénat est limpide. Chaque citoyen doit pouvoir disposer des connaissances et des références qui permettent de comprendre les questions scientifiques et techniques qui prennent une place croissante dans l'évolution du monde et de notre société. « *Faute de quoi, nos compatriotes, estime Pierre Laffitte, risquent de développer un sentiment de rejet systématique.* »

Au passage, le sénateur des Alpes-Maritimes n'a pas épar-



Pierre Laffitte et Xavier Karcher

gné ses collègues parlementaires – « *leur méconnaissance des règles de base est effarante* », a-t-il confié. Il est vrai que, pendant une dizaine d'années, avec quelques autres sénateurs que l'on peut compter sur les doigts de la main, il a dû travailler d'office sur tous les textes à caractère scientifique qui arrivaient au Sénat !

Pierre Laffitte va même plus loin. Ce n'est pas seulement la science et la technologie qui sont inconnues mais les bases de l'économie. Le fait qu'il faille d'abord produire de la richesse avant

de la distribuer, ce qui lui paraît évident, « *ne passe pas auprès des députés et sénateurs* » et même de la grande majorité des élus locaux qui cherchent tous à être réélus !

Néanmoins, ce sénateur « atypique » appartenant au groupe du *Rassemblement démocratique et social européen* (RDSE) reste optimiste. Il n'est pas convaincu que le « *séisme* (du 28 mars) soit évident et que ses conséquences seront aussi importantes qu'on le dit ». Pour lui, le gouvernement Raffarin n'a pas commis d'« *erreurs de fond* » mais simplement de... communication. Il n'a sans doute pas su, selon lui, expliquer son action ni ses objectifs de façon suffisamment claire. « *Il faut une explication sobre et afficher une volonté sociale ce qui correspond à la réalité et mieux communiquer là-dessus* », assure-t-il.

Avant tout faire comprendre les évolutions

Prenant l'exemple de l'évolution de l'économie vers une mondialisation accrue, le sénateur des Alpes-Maritimes explique : « *Ce qui fait vivre notre pays, désormais, c'est le commerce et la matière grise, souligne-t-il. Ceci n'est pas entré dans l'esprit des syndicats, des politiques ni des médias.*

Si une usine d'une centaine de personnes ferme, cela fait un drame. Si une société de services recrute 5 000 personnes, c'est un tout petit entrefilet. Il y a une méconnaissance systématique de l'évolution qui s'accélère sous les effets de l'eupéanisation et de la mondialisation », assure-t-il.

Décidément très tonique, Pierre Laffitte a aussi mis en cause les professeurs d'économie (qu'ils soient dans les universités ou les classes terminales) qui

s'égarer dans des considérations macro-économiques. Prenant l'exemple de la création de *Sophia-Antipolis*, il souligne que cela a été fait à partir du concept de « *micro-économie et pas du tout d'économie générale* ». « *Il y a un problème d'enseignement pratique de l'économie* », a-t-il ajouté, en préconisant aux enseignants d'utiliser des méthodes analogues à celles de l'observation en géologie.

« *Il faut faire sortir les élèves des collèges pour aller voir ce qui passe effectivement chez les DRH, les directeurs de marketing ou les p-g des petites entreprises. Cela donnera une motivation aux professeurs et à leurs élèves sur ce qu'est la vie réelle. La pédagogie moderne, c'est de sortir de l'école. Les fondateurs de l'Éducation nationale de Jules Ferry voulaient montrer qu'il existait un lieu où l'on pouvait acquérir un savoir universel, mais ce savoir, aujourd'hui, il est à l'extérieur de l'école !* »

Donner aux jeunes une appétence scientifique

Pour donner aux jeunes l'appétence pour la culture scientifique et technologique, Pierre Laffitte propose de faire diffuser dans les provinces des petites expositions du type de celle qui a été montée avec le soutien d'EDF à *Sophia-Antipolis*, intitulée « *Qu'est ce qu'il y a derrière la prise ?* » Deux mille enfants de cinquante écoles l'ont visitée avec leurs professeurs. « *C'est la démonstration pratique, a-t-il dit, qu'il y a, même dans les milieux de l'Éducation nationale que l'on dit fermés, une forte volonté d'essayer d'avoir des méthodes et des moyens nouveaux.* » Le sénateur des Alpes-Maritimes en a profité pour regretter la manière dont la France « *dépense mal* » ses crédits pour la diffusion de la culture scientifique à travers des orga-

nismes de prestige essentiellement parisiens (*Cité des Sciences, Palais de la Découverte, etc.*) qui utilisent, à eux seuls, 90% des crédits nationaux. « *Même s'il y a des expositions de grande qualité avec un million de visiteurs, cela ne veut pas dire que l'on diffuse la culture scientifique et économique dans l'ensemble du pays* », a-t-il insisté.

Il a déploré également que beaucoup de petites associations en France soient « *exsangues du point de vue financier* » alors qu'elles sont animées par des bénévoles. Il faudrait que les grands organismes puissent les aider notamment « *dans les quartiers difficiles où il y a une écoute phénoménale* ».

Financer des projets à trois ou six ans

En réponse aux questions des ingénieurs, Pierre Laffitte a évoqué par ailleurs, la révolte des chercheurs qui n'est pas nouvelle pour lui, dans la mesure où, précise-t-il, « *il y a plus de quinze ans que je pense qu'il existe un danger considérable dans la façon dont est financée notre recherche. Ce financement est perçu comme un financement de structures et non pas de projets.* Mises à part des structures dont la finalité est clairement définie comme la recherche agronomique de l'INRA, il préconise de financer la recherche sur des thématiques précises, de façon non pas figée mais définie « *pour trois ans ou deux fois trois ans* » par exemple. Ce qui est tout à fait contraire, selon lui, à l'état d'esprit dans lequel s'est développé le CNRS. À propos de la mobilité des chercheurs français et européens, le sénateur a mis en évidence un déséquilibre en faveur des États-Unis qui accueillent 50 000 chercheurs étrangers par an – la plupart d'entre eux ne revient pas dans leur pays d'origine –, ce qui équivaut, souligne-t-il, à « *un transfert de 50 milliards de dollars* ». Ceci explique la suprématie technologique des États-Unis, mais aussi leur fragilité, car, si cela devait craquer trop rapidement, les Américains enregistreraient, selon lui, une perte de 20% de leur PIB ce qui entraînerait « *une catastrophe mondiale* ». C'est pourquoi Pierre Laffitte préconise que l'Europe réagisse et lance un emprunt de 150 milliards d'euros pour faire repartir son économie à partir de grands projets d'innovation (électronique, mécanique, énergétique, recherche militaire, etc.).

Comme il est agréable de constater qu'à 79 ans, ce sénateur, enfant de Saint-Paul-de-Vence, qui a conservé tout son enthousiasme, sait avancer des idées pertinentes et originales... et fait preuve encore de tant de bonne volonté. Chapeau bas !

